



ALLER SIMPLE PRINCIPE

# Paradis écoresponsable

*Au large du Gabon, cette île volcanique, classée réserve mondiale de la biosphère par l'Unesco, revit grâce à un tourisme durable*

Par ANNE-MARIE CATTELAÏN LE DÜ

**P**etite terre perdue de l'Atlantique sud, à 350 kilomètres des côtes gabonaises, l'île de Príncipe a longtemps vécu à l'écart du monde dans un décor spectaculaire de forêts luxuriantes et de plages désertes. Fin 1974, les Portugais quittent sans préavis l'Etat de Sao Tomé-et-Príncipe. Les colons abandonnent les plantations de canne à sucre, de café et laissent mourir les plants du cacao le plus réputé au monde. La population, à 88% descendants d'esclaves raflés en Afrique, sombre dans une extrême pauvreté. Tout s'effondre, les hommes comme les maisons.

Quarante-cinq ans après, ruines et objets content encore à ciel ouvert cette désertion : peintures lessivées par les pluies, fontaines xviii<sup>e</sup> pointant sous les hautes herbes... Récemment, néanmoins, l'activité a bel et bien repris. Un Italien, Claudio Corallo, puis un Français, Jean-Rémy Martin, ont relancé quelques plantations et produisent du chocolat d'excellente qualité. Mais le vrai sauveur de Príncipe s'appelle Mark Shuttleworth. En 2012, l'Unesco adoube l'île « réserve de la biosphère » et, un an plus tard, ce riche Sud-Africain atterrit en jet privé sur la piste bosselée. Surnommé « l'homme de la Lune » pour avoir séjourné comme « touriste de l'espace » à bord de Soyouz TM-34, Mark rêve d'acquérir une île entre ses résidences du Cap et de Man. Sur Google Maps,

il a repéré Príncipe, caillou de 16 kilomètres sur 8. Il convainc les autorités de son intention de développer un tourisme durable, de relancer les cultures et de créer des emplois. Lorsqu'il décroche des concessions pour trente ans, des centaines d'hectares de terre et plusieurs plantations dont l'une des plus importantes, celle de Roça Sundry, avec sa maison de maître encore debout, tombent dans son escarcelle.

Aujourd'hui, cette dernière s'est métamorphosée en un ravissant boutique-hôtel, sous l'impulsion de l'architecte et décorateur français Didier Lefort, récemment lauréat du prix de Versailles pour sa rénovation intérieure de l'hôtel Datai Langkawi en Malaisie. Ici, au cœur de la plantation, il a respecté l'esprit colonial des lieux et conservé les structures d'origine, les meubles, les tableaux, les parquets, les sols en céramique début xx<sup>e</sup>, et la varangue créole en surplomb du jardin chargé de bananiers, de palmiers et d'ylang-ylang.

A 3 kilomètres en aval, par une piste tortueuse tracée dans la jungle, devant une longue plage ocre, Mark Shuttleworth et Didier Lefort ont également imaginé un lodge de quinze tentes luxueuses en pleine nature se fondant dans la végétation. Au cœur du restaurant en forme de cathédrale de bambou, sur fond de concert d'oiseaux, on regarde la pirogue de Chico apporter le poisson frais du jour. Beau et sauvage à la fois. ■